

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

IL EST DE LA POLICE

LABICHE, LEROY

Comédie — 1872

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CATHERINE	128 répliques
JULIE GRAINDOR	128 répliques
GRAINDOR	119 répliques
OCTAVE	82 répliques
JOSÉPHA	41 répliques
Tous	1 répliques
FEMMES	1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

IL EST DE LA POLICE	5
----------------------------------	----------

IL EST DE LA POLICE

SCÈNE PREMIÈRE

Julie, Graindor, puis Josépha.

(venant en scène, tenant un carnet de bal à la main.)

(Lisant.)

(Josépha sortant par le fond.)

JULIE *(à la cantonade)*

Adieu mon ami, adieu, à bientôt. Voilà qui est curieux... En serrant ce matin mon carnet de bal, j'y ai trouvé ces lignes écrites par une main inconnue. « Cher ange, je vous aime comme un fou... Je cherche un moyen pour m'introduire chez vous... Je le trouverai, ne vous étonnez de rien et attendez-vous à tout. Le comte de Poulerval. » Je ne connais pas du tout ce monsieur-là ! Est-ce le petit brun qui m'a déchiré ma robe, ou le grand blond qui m'a cassé mon éventail ?... Il est cruel de ne pas connaître celui qu'on aimera peut-être un jour. Je n'y comprends rien... Je n'ai confié mon carnet à personne... On l'aura pris sur ma chaise, pendant le cotillon... Pourvu que ce Comte de Poulerval ne commette pas quelque imprudence... Heureusement mon mari est sorti... Il est allé à une conférence ; il s'agit de l'application d'un nouveau compteur électrique aux petites voitures... Il voulait m'emmener... J'ai refusé... Alors il m'a dit que j'étais une femme superficielle...

JOSÉPHA

Madame.

JULIE

Que voulez-vous ?

JOSÉPHA

C'est une cuisinière qui se présente pour remplacer celle qui est partie.

JULIE

Ah !... Comment est-elle ?

JOSÉPHA

>C'est une fille de la campagne... Elle a l'air solide.

20

JULIE

Faites-la entrer.

JOSÉPHA

Venez !... Entrez !

SCÈNE II

Les mêmes, Catherine.

(Catherine est en costume de paysanne et porte une malle sous son bras.)

(À part.)

JULIE

Approchez... C'est une forte fille.

CATHERINE *(se plaçant devant Julie, avec sa malle sous son bras)*

Eh ben !

25

JULIE

Quoi.

CATHERINE

Quéque nous disons ?... Je vous conviens t'y comme ça ?

JULIE

Un instant... Déposez d'abord votre malle.

CATHERINE

Ah ! Non, si nous ne nous arrangeons pas... Faudra que je la reprenne.

JULIE

De quelle part venez-vous ?

30

CATHERINE

De la part de votre fruitière... Elle m'a dit que vous aviez besoin d'une cuisinière... Alors me v'ia.

JULIE

Avez-vous déjà servi à Paris ?

CATHERINE

Une fois, chez un animal de grainetier.. .

JULIE

C'est comme cela que vous parlez de vos maîtres... Pourquoi l'avez-vous
quitté ? ³⁵

CATHERINE

C'était un touche-à-tout... Il me faisait monter tous les jours à l'échelle,
sous prétexte de lui descendre des bottes de foin... et il me prenait les
mollets... un vrai touche-à-tout !

JULIE

C'est bien. Avez-vous des certificats ?

40

(Elle pose sa malle et tire un papier de son fichu.)

CATHERINE

Ah ! C'est pas ça qui me gêne ! Vlà un papier qui certifie comme quoi
j'ai été couronnée rosière dans mon endroit.

JOSÉPHA *(la regardant avec étonnement)*

Ah ! Bah !

JULIE

Rosière.

JULIE *(lisant le papier)*

À dix-neuf ans et trois mois...

45

(À Catherine, avec intérêt.)

JOSÉPHA

Dix-neuf ans ! Vous avez dû bien souffrir ?

CATHERINE

Ah ! Oui !... Les premières années ça va encore... Mais après !...

JULIE

Vous vous appelez Catherine Leduc ?

(Elle reprend sa malle.)

CATHERINE

Catherine-Eudoxie Leduc... Chez nous Monsieur le brigadier de gendarmerie, m'appelait Eudoxie... Il trouvait cela plus maniable.

50

JULIE

Et vous savez faire la cuisine ?

CATHERINE

Parfaitement... Si vous aimez les soupes à l'oignon... Les tourtes à l'oignon et les tartes à l'oignon... Je soigne aussi les chevaux et je répare les toitures... Les couvertures.

JULIE

Comment ?

55

CATHERINE

Quand, par hasard, il manque une ardoise... Ça peut être commode.

JULIE

Comment ! Vous grimpez sur les toits ?...

CATHERINE

Papa est couvreur... Alors il m'emmenait pour lui tenir compagnie.

JOSÉPHA *(à part)*

Quelle drôle de rosière !

JULIE

Je dois vous prévenir qu'ici la cuisinière monte le bois... et l'eau... Vous ⁶⁰ paraissent forte...

(Elle indique Josépha.)

CATHERINE

Moi ? C'est-à-dire que vous seriez dans une baignoire, avec Mademoiselle... Que je ne serais pas embarrassée pour vous descendre dans la rue... Sans en renverser une goutte.

JOSÉPHA

Pas possible ?

65

CATHERINE

Par exemple, j'ai bon appétit... Je flanque par terre mes trois livres de pain...

JULIE

Combien voulez-vous gagner ?

CATHERINE

Dame !... Vous savez... Le plus possjble...

JULIE

Je donne trois cent-soixante-cinq francs...

70

CATHERINE

Vingt sous par jour. Nourrie et blanchie...

CATHERINE

Oh ! Ça, blanchie... Vous ne pourriez pas économiser un peu sûr le blanchissage et donner quelque chose de plus ?

JULIE

Non... C'est mon prix.

(Elle dépose sa malle.)

(Elle remonte au fond à gauche.)

CATHERINE

Alors, topez ! C'est convenu. C'est une brave femme.

75

SCÈNE III

Les Mêmes, Graindor.

(Graindor entre effaré ; il a un grand cache-nez ; sa perruque et ses favoris sont noirs.)

GRAINDOR *(au fond)*

Fermez les portes ! Je suis sûr qu'on m'a suivi.

JULIE

Quoi donc !

GRAINDOR

Ne hissez entrer personne... Et si l'on me demande... Dites que ce n'est pas ici.

80

JULIE

Mais qu'y a-t-il ?

(Il entre vivement à droite.)

GRAINDOR

Plus tard... Je ne peux pas le dire... Prévenez le concierge pour qu'il défende ma porte.

CATHERINE *(bas à Josépha)*

Quel est ce vieux noir ?

JOSÉPHA

C'est Monsieur Graindor, le mari de Madame.

85

(Elle sort par le fond avec Josépha.)

JULIE

Ah ! Mon Dieu, qu'est-il arrivé ? Josépha, venez... J'ai besoin de vous.

SCÈNE VI

(Au public.)

(Il imite le tonnerre.)

CATHERINE *(seule)*

Plus personne ! Chut !... Faut pas le dire, je ne suis pas une fille... Je suis un jeune homme... Tout ça c'est la faute de mon oncle Terreux... Un vieux troupier qui avait une jambe de bois... Papa était fier de la jambe de mon oncle Terreux... Mais pas maman !... Elle avait pris en grippe l'état militaire... et répétait toujours : j'ai mon idée !... Aussi quand je vins au monde... Papa était absent, maman pocharda le médecin chargé de constater les naissances et me fit inscrire sous le nom de Catherine-Eudoxie Leduc... du sexe féminin. Je grandis sous ces vêtements, j'appris la couture, le savonnage, la cuisine... Ma vertu faisait l'admiration du village... Je résistais à tous les garçons... Même au brigadier de gendarmerie, qui, à table, m'écrasait toujours les pieds avec ses grosses bottes... Ça m'ennuyait... mais papa désirait nous marier. C'était un bel homme et pourtant il ne me disait rien. Ma chasteté eut sa récompense : à dix-neuf ans et trois mois je fus couronnée rosière... et quand la femme du maire m'embrassa sur l'estrade, nom d'un nom ! Un feu inconnu circula dans mon être... À partir de ce jour-là, je devins rê-

veuse, languissante, capricieuse... Je trouvais la soupe mauvaise... Maman avait beau y mettre de l'oignon... Rien n'y faisait... Pauvre mère ! Pardonne-moi les inquiétudes que j'ai pu te causer ! Je ne me plaisais qu'avec mes jeunes compagnes... Je les aimais toutes... toutes ! Un jour enfin... J'étendais du linge avec la Colarde... Une petite rousse... pas timide... le temps était orageux... les éclairs se bouscuaient les uns sur les autres ... Un violent coup de tonnerre se fit entendre... Je trahis mon secret... La Colarde fut bien étonnée... et moi aussi. L'année suivante c'est elle qui fut rosière à son tour... et le lundi de Pâques elle épousa le brigadier de gendarmerie... Je dois dire que le mardi il n'avait pas l'air content... Il jurait après les braconniers... C'est alors que papa me trouva une place de cuisinière à Paris... et me voilà à vingt ans... à la tête d'un sexe qui n'est pas le mien... mais il n'y a pas à dire, il le faut... Ma classe a dû lirer à la conscription la semaine dernière... Je suis réfractaire et si je ne veux pas être fusillé, il paraît qu'il faut que je reste fille pendant dix ans... C'est embêtant, mais que voulez-vous, on les fera ses dix ans... À propos, j'ai reçu ce matin une lettre du pays... Le facteur m'a dit : très pressée... malheureusement je ne sais pas lire... La petite femme de chambre va me défricher ça... entre camarades...

SCÈNE V

Catherine, Josépha.

JOSÉPHA *(entrant)*

Tiens, vous-êtes encore-là, vous ?

(À part.)

(Haut.)

CATHERINE

Oui... Je vous attendais Elle est très gentille... mieux que la Colardel.
Voulez-vous que nous soyons deux bonnes amies ?

125

JOSÉPHA

Je ne demande pas mieux... seulement une rosière... ça m'intimide...

CATHERINE

Ne faites pas attention... Je vous donnerai de bons conseils... Mon Dieu
que vous avez là une jolie robe !

JOSÉPHA

C'est de la popeline.

CATHERINE

Comment que vous dites ?

130

JOSÉPHA

Popeline.

(Il la pince.)

CATHERINE *(tendrement)*

Poupeline ! Ah ! Montrez-moi la doublure

JOSÉPHA

Ah ! Mais, vous me chatouillez...

(Haut.)

CATHERINE *(à part)*

Elle est sensible. Craignez-vous le tonnerre ?

JOSÉPHA

Ah ! Je vous en réponds.

135

(Haut.)

CATHERINE *(à part)*

Comme la Colarde ! Souvenez-vous que c'est pendant l'orage qu'on apprend à connaître les ceux qui vous aiment !

(Haut.)

JOSÉPHA *(à part)*

Elle a l'air d'une bonne fille... J'ai un petit service à vous demander.

(Toutes deux fouillent à leur poche et en tirent une lettre.)

CATHERINE

Moi aussi.

CATHERINE ET JOSÉPHA *(ensemble)*

Lisez-moi ça...

140

JOSÉPHA

Hein ? Mais je ne sais pas lire...

CATHERINE

Ni moi non plus.

JOSÉPHA

Allons, bien ! Comment faire pour savoir ce que m'écrit Monsieur Gontran...?

CATHERINE

Qui ça, Gontran ?

145

JOSÉPHA

Ne le dites pas à Madame... C'est un commis, un sous-chef de rayon qui me fait la cour.. .

(À part.)

(Haut.)

CATHERINE

Un amoureux. Ah ! Mais non je n'entendons pas ça ! Est-il possible ! Vous, Mademoiselle Josépha... une personne distinguée qui a reçu de l'éducation ; vous ne savez pas lire, mais vous avez reçu de l'éducation...

150

JOSÉPHA

Un peu...

CATHERINE

Et vous allez prendre vos connaissances dans des rayons ! Ah ! Vous me faites beaucoup de peine.

JOSÉPHA

Dame ! Tout le monde ne peut pas être rosière.

(Elle l'embrasse.)

CATHERINE

Non... Je ne vous demandé pas ça ; je suis incapable de vous donner de
mauvais conseils... mais voyons, mon enfant, écoutez-moi. Je suis votre
amie, moi. 155

JOSÉPHA

Oui, Mamzelle Catherine.

CATHERINE

Eh bien ! Pourquoi aller chercher des amoureux au loin... Quand il se-
rait si commode d'en prendre un dans la maison ? 160

JOSÉPHA

Dans la maison... J'y ai bien pensé...

CATHERINE

Oh ! Chaste nature !

JOSÉPHA

Mais je ne vois personne... Il n'y a que des vieux...

CATHERINE

Peut-être qu'en regardant bien... nous chercherons ensemble.

JOSÉPHA

Oh ! Vous ! Une rosière, vous ne vous y connaissez pas...

165

CATHERINE (*l'embrassant*)

Peut-être, peut-être...

JOSÉPHA (*se reculant*)

Ah ! Mais vous me piquez.

(*Haut.*)

CATHERINE (*à part*)

Je n'ai pas fait, ma barbe... J'ai la peau un peu rude... l'air de la campagne... l'hâle.

JOSÉPHA

Dites donc, qu'est-ce que vous pensez de Madame ?

170

CATHERINE

Je pense que c'est une belle femme... Craint-elle le tonnerre ?

JOSÉPHA

Non, elle ne le craint pas... Elle l'aime...

CATHERINE

Ça revient au même... Et le bourgeois, son mari, qu'est-ce qu'il fait ?

JOSÉPHA

Oh ! Ça... Je ne peux pas le dire.

CATHERINE

Un secret ?

175

JOSÉPHA

Oui... Promettez-moi de ne pas le répéter.

CATHERINE

C'est juré.

JOSÉPHA

Eh bien !... On dit qu'il en est... C'est un cocher de fiacre qui l'a dit au portier...

CATHERINE

Il en est... de quoi ?

180

JOSÉPHA

Vous savez bien...

CATHERINE

Non.

JOSÉPHA *(mystérieusement)*

De la police.

CATHERINE *(faisant un mouvement)*

Ah ! Saprelotte !

JOSÉPHA

Qu'avez-vous donc ?

185

(À part.)

CATHERINE

Rien. Et moi qui suis réfractaire... je me suis jeté dans la gueule du loup.

JOSÉPHA

Du silence surtout !

(À part.)

CATHERINE

Soyez tranquille... Il n'y a qu'un moyen, je vais me faire mettre à la porte... et tout de suite ! Je le regrette à cause de la petite qui est gentille.

190

JOSÉPHA

J'entends Madame.

(À part.)

CATHERINE *(saisissant une potiche)*

Très bien ! En flanquant ça par terre, elle me donnera mon compte...

SCÈNE VI

Les Mêmes, Julie.

JULIE *(entre par le fond)*

Catherine !

CATHERINE

Madame.

195

JULIE

Les peintres arrangent votre chambre ; pour cette nuit vous coucherez dans celle de Josépha...

(À part, remplaçant la potiche.)

CATHERINE *(étonnée)*

Moi ! Ah ! Bah ! Je ne la casserai que demain.

JULIE

Josépha, allez aider cette fille à s'installer...

(À Catherine, qui a repris sa malle.)

JOSÉPHA

Oui Madame. Venez-vous ?

200

(À part.)

(Elle sort par le fond avec Josépha.)

CATHERINE

Avec plaisir... Soyez tranquille... Je dors comme une pioche !... Ah ! S'il pouvait tonner un peu !

SCÈNE VII

Julie, puis Graindor.

(Apercevant Graindor qui entre.)

JULIE *(seule)*

Je ne comprends rien à la frayeur de mon mari... Il est entré comme un homme poursuivi... J'ai recommandé au concierge de dire qu'il était absent depuis deux jours ; mais je voudrais savoir... Ah ! Le voici.

GRAINDOR *(il porte une perruque très blonde et des favoris de la même couleur)*

Nous sommes seuls ?

JULIE

Oui... Tiens ! Tu t'es mis en blond ?

GRAINDOR

Pour ne pas être reconnu...

JULIE

Parle... Qu'est-il arrivé ?

210

GRAINDOR

Une chose... sinistre ! Je suis compromis !... Moi qui ne me mêle jamais de politique, c'est vrai, je n'ai jamais voulu avoir d'opinion... pour ne pas en changer... Eh ! Bien me voilà fourré dans un complot!...

JULIE

Toi ? Allons donc !

GRAINDOR

Ne ris pas. J'étais sorti bien tranquillement après mon déjeuner pour assister à une conférence sur les compteurs électriques... Je suis inspecteur de la compagnie des petites voitures, ça m'intéressait. J'entre... Et je me trouve au milieu d'une société de gens mal mis, je me dis : ce sont des cochers... Et je me place au pied de l'estrade pour mieux entendre. On désigne plusieurs personnes pour présider, tout le monde refuse... Alors, comme la conférence menaçait de ne pas s'ouvrir... je me propose.

JULIE

Tu as toujours la rage de te mettre en avant.

GRAINDOR

Je monte au bureau... On m'acclame, et j'entends dire, de tous côtés, bravo ! C'est un bon zig !... Cette qualification m'étonne... mais j'ouvre la séance. Le conférencier paraît à la tribune... C'était un jeune homme pâle... à la tenue négligée... Je vis tout de suite que je n'avais pas à faire à un poseur... pas de pince-nez... pas de gants, pas de mouchoir de batiste, ni autre, les cheveux incultes... et les mains sans prétentions. Je me dis, c'est un savant ; nous allons voir ce qu'il pense du compteur électrique... Il commence ! « Citoyens!... nous avons à choisir un candidat...

[Il] n'en faut pas ! Je l'invite poliment à rentrer dans la question ; il me répond : Toi, tu m'embêtes ! Je lui inflige un rappel à l'ordre ; l'assemblée me siffle. Je m'aperçois que je présidais une réunion électorale foncée !

235

JULIE

Allons, bien ! Te voilà président de club !

GRAINDOR

Le tumulte grandit avec les propositions les plus insensées... Le commissaire se lève et dissout la réunion... Je me dis : très bien ! Allons nous-en ! Ah ! Bien, oui ! L'assemblée proteste et se déclare en permanence... nous voilà en permanence...

240

JULIE

Toi aussi ?

GRAINDOR

Comme les autres... puisque je présidais. On rédige une protestation qu'on me donne à signer le premier... Je veux refuser... lorsqu'un grand olibrius au regard jaune me dit : pas de manières ! Alors je signe...

JULIE

Imprudent !

245

GRAINDOR

Je signe Manlius !... Un faux nom ; mais cela ne me sauvera pas... Le commissaire a pris des notes. Je suis revenu ici par des rues détournées... Mais je sens que j'ai été filé... Tu sais, ça se sent... On ne voit personne derrière soi... On sent qu'on est filé.

JULIE

Ah ! Mon pauvre ami ! Dans quel guépier t'es-tu fourré ?

250

GRAINDOR

Il est certain que la police va faire une descente chez moi... Fouiller mes papiers... Si on me demande, tu diras que je suis à Maubeuge, depuis quinze jours... Ça me fera un alibi.

JULIE

Sois tranquille... Nous te cacherons.

(Il l'embrasse avec effusion.)

GRAINDOR

Ah ! Ma pauvre Julie ! Il est dur à mon âge de devenir un homme politique... quand on n'a jamais rien fait pour ça !... Dire qu'il va falloir peut-être-te quitter.

255

SCÈNE VIII

Les Mêmes, Catherine.

(À part.)

(Il se retourne la face contre le mur en toussant.)

CATHERINE *(entrant et regardant Graindor qui embrasse sa femme)*

Tiens, un blond qui embrasse madame ! Hum ! Hum !

GRAINDOR (*tressaillant*)

Ce sont eux !... Déjà !...

260

JULIE

Mais non, c'est Catherine.

CATHERINE

Soyez tranquille, Madame, je ne dirai rien, je suis discrète...

JULIE

Quoi ? Que pourriez-vous dire ?

CATHERINE

Dame ! Que vous vous embrassez avec un gros monsieur... cendré.

JULIE

Mais c'est mon mari.

265

CATHERINE (*étonnée*)

Lui !... Ah ! Bah !...

GRAINDOR (*à Catherine*)

Silence ! Je suis à Maubeuge !

CATHERINE (*à part*)

Il veut pincer quelqu'un... Comme ils sont malins ces gens-là... Je ne l'aurais pas reconnu.

JULIE (*à Catherine*)

Voyons, que voulez-vous ?

270

CATHERINE

Il y a là un jeune homme qui demande à entrer...

GRAINDOR (*à part*)

Déjà ! Voilà, ça y est !

JULIE (*à part*)

Le Comte de Poulerval, sans doute... Quelle imprudence !

GRAINDOR

Son nom ?

CATHERINE

Il n'a pas voulu le dire.

275

GRAINDOR (*à Catherine*)

A-t-il l'air d'en être ?

CATHERINE

De quoi ?

(Il lui parle à l'oreille.)

GRAINDOR

Eh bien, de...

CATHERINE

Monsieur verra ça mieux que moi...

(À Catherine.)

(Catherine sort. À Julie.)

(De la porte.)

(Il entre à droite.)

GRAINDOR

Il faut le recevoir ! Introduisez-le. Du calme... du sang-froid... de l'énergie... Moi je me cache !... N'oublie pas de dire que je suis à Maubeuge depuis quinze jours.

280

SCÈNE IX

Julie, puis Octave.

JULIE *(seule)*

Enfin, il est parti !... Comprend-on ce Comte...? Venir comme ça en plein midi... Au risque de me compromettre... Ah ! Je vais le recevoir comme il le mérite !...

285

OCTAVE *(entrant et restant à la porte. Il porte un sac de voyage en bandoulière)*

Madame...

JULIE *(sans le regarder)*

Je m'étonne, Monsieur le Comte, que vous vous soyez permis une pareille démarche...

OCTAVE *(étonné)*

Hein ? Quel Comte ?

290

(Se reprenant.)

JULIE *(le reconnaissant)*

Octave ! Monsieur Octave.

OCTAVE

Moi-même, ma chère Julie.

JULIE

Osez-vous bien vous présenter devant moi, après votre conduite... votre indigne procédé ?...

OCTAVE

Non... Ne vous fâchez pas... Écoutez-moi,

295

JULIE

Moi, qui vous avais tout sacrifié...

OCTAVE

Ça, c'est vrai, vous avez été bien bonne pour moi , je le reconnais.

JULIE

Et comment m'avez-vous récompensée ?... Un jour, je vous accorde la faveur de me conduire au Concert-Pasdeloup... Mon pauvre mari était malade.

300

OCTAVE

Comment va-t-il ?

JULIE

Mieux, je vous remercie.

OCTAVE

Je ne le connais pas... Mais ça ne fait rien...

JULIE

Vous deviez me prendre à deux heures, le m'habille... Je fais une toilette charmante... pour vous plaire...

305

OCTAVE

Ah ! Julie !

JULIE

Deux heures sonnent... trois heures... quatre heures... cinq heures... personne !... Je me dis, il lui sera arrivé quelque accident. Le lendemain, pas de nouvelles... le surlendemain non plus.

OCTAVE

J'ai une excuse.

310

JULIE

Les jours, les semaines se passent... rien!... et c'est au bout de dix-huit mois que vous revenez...

OCTAVE *(d'un ton pénétré)*

Julie, écoutez-moi, je relève d'une longue maladie... J'ai eu la grippe !...

JULIE

Pendant dix-huit mois ?

OCTAVE *(d'un ton solennel)*

Cette grippe a dégénéré en coqueluche, et comme la coqueluche se gagne... Je me devais à moi-même de me tenir à l'écart de l'objet aimé. C'est un sentiment de délicatesse...

315

JULIE

Allons donc ! La coqueluche ne dure pas dix-huit mois.

OCTAVE *(solennel)*

Non, mais elle a dégénéré à son tour en bronchite capillaire... l'affreuse bronchite capillaire !... Ah ! J'ai bien souffert ! Mais Dieu m'est témoin que, sur mon lit de douleur, je n'avais qu'une pensée : Julie ! Toujours Julie !

320

JULIE

Ah ! Ça me prenez-vous pour une bête ?... Voyons, soyez franc, vous avez quelque chose à me demander ?

OCTAVE *(solennel)*

Julie, je vous aime toujours... Je vous aime plus que jamais.

325

JULIE *(faiblissant)*

Bien vrai ?

OCTAVE *(pleurnichant)*

Julie, ma famille veut me marier !...

JULIE

Ah !... Alors, c'est un billet de faire-part ?

OCTAVE

Oui... C'est-à-dire...

JULIE

C'est bien... et... est-elle jolie ?

330

(Voyant Julie faire la grimace.)

OCTAVE *(s'oublant)*

Oh ! Des yeux bleus, une peau éblouissante, et des dents ! Elle est atroce !

JULIE *(dépitée)*

Voyons, parlez... Que me voulez-vous ?

OCTAVE

Voilà ce que c'est. Mon beau-père, un original, exige que je procède à la liquidation complète de mon passé.

335

JULIE

Comment ?

(S'attendrissant.)

OCTAVE

Excusez-le... C'est une vieille bête... Je ne dois laisser derrière moi, ni portraits, ni mèches de cheveux, ni correspondances... Ni rien enfin qui puisse assombrir l'horizon de la mère de mes enfants !

JULIE

Comment !... Vous en avez déjà ?

340

(Il ramène par devant son sac de voyage.)

OCTAVE

Oh ! Non ! Plus tard... Alors j'ai pris un coupé à l'heure et je fais ma petite tournée !...

JULIE

Quelle tournée ?

(Consultant une liste qu'il prend dans son sac.)

OCTAVE

Celle des dames qui ont bien voulu m'honorer de leur considération. J'ai encore sept... huit... neuf visites à faire.

345

JULIE

Neuf !... Et monsieur me parlait de sa fidélité...

OCTAVE

Oh !... C'était avant de vous connaître... Car après, je me suis arrêté...
Quand on a rencontré la terre promise, on ne va pas plus loin.

JULIE (*à part*)

Il est aimable au moins.

OCTAVE (*tirant de son sac plusieurs petits paquets cachetés et en remettant un à Julie*)

Voici votre petit lot : lettres, billets, photographies, mèches de cheveux... tout y est. Maintenant, veuillez avoir l'obligeance de me rendre mon petit colis...

350

JULIE

le ne l'ai pas sur moi... Il est caché...

OCTAVE

Où ça ?

JULIE

Dans le violon de mon mari...

355

OCTAVE

Quelle imprudence !

(Elle entre à gauche.)

JULIE

Oh ! Il y a longtemps qu'il ne s'en sert plus... Les cordes sont cassées... Attendez-moi là... Je reviens.

SCÈNE X

Octave, puis Graindor.

(Regardant à sa montre.)

(Il remonte.)

OCTAVE *(seul)*

Elle est très gentille... Elle a engraisé... Et ma foi, si je n'avais pas une voiture à l'heure. Non... moins vingt !... Je craignais de rencontrer le mari... Mais comme il ne me connaît pas, j'avais préparé mon petit pré-texte... Je me serais présenté comme un agent de la Compagnie d'assurances, la Sécurité, qui vient pour renouveler la police... Elle est très gentille... Elle a engraisé.

360

365

(Apercevant Octave.)

GRAINDOR *(sortant de sa chambre avec précaution)*

Je n'entends plus rien... Il doit être parti. Hein ? Lui !

(Saluant.)

OCTAVE

Le mari sans doute ! Monsieur...

GRAINDOR (saluant)

Monsieur...

OCTAVE

Monsieur, je suis un agent de la Sécurité, je viens pour la police.

(À part.)

(Haut.)

GRAINDOR

J'étais bien sûr qu'on me filait ! De l'aplomb. Enchanté, Monsieur...

370

OCTAVE

Je suis chargé de me présenter chez les personnes qui me sont signalées par l'administration.

GRAINDOR

Comment donc, Monsieur... Mais je trouve ça tout naturel... Je ne suis pas l'ennemi de votre institution... au contraire...

OCTAVE (remerciant)

Ah ! Monsieur...

375

GRAINDOR

Il y a des gens qui sont contre, moi, je suis pour... J'aime l'ordre, la famille... la propriété...

OCTAVE

Moi aussi ; je l'assure, la propriété, Monsieur Graindor.

GRAINDOR

Mais pardon, vous croyez parler à Monsieur Graindor?

OCTAVE

Oui...

380

GRAINDOR

Ce n'est pas moi, il est brun et il est à Maubeuge de puis quinze jours...
Je ne suis que son meilleur ami, et en son absence...

OCTAVE

Vous tenez compagnie à sa femme ?

(À part.)

GRAINDOR

Juste. Je le roule !

(Haut.)

OCTAVE (*à part*)

Mon successeur !... Elle aurait pu mieux choisir. Mon compliment, Monsieur ; je suis fâché de vous avoir dérangé. 385

GRAINDOR

Oh ! Nous ne disions rien de bien important... dans le moment.

OCTAVE

C'est une charmante femme...

GRAINDOR

C'est vrai !

OCTAVE

Nature aimante... un peu jalouse... Ce n'est pas un esprit supérieur... mais bonne musicienne... 390

GRAINDOR

Tiens, vous savez ?

OCTAVE

Zt puis elle a des qualités... sérieuses, une main adorable... des bras étourdissants... et des épaules !

GRAINDOR

C'est vrai... Les épaules... 395

OCTAVE

Et la jambe ! D'une finesse ! Une jambe de race ! Seulement la cheville est un peu proéminente...

(À part.)

GRAINDOR

C'est Vrai ! C'est vrai ! Ils savent tout ! Ils savent tout !

JULIE *(rentrant)*

Je l'ai trouvé... Ah ! C'est toi, mon ami !...

OCTAVE *(à part)*

Hum ! Elle me tutoie devant un tiers !

400

(Haut, faisant des signes d'intelligence à sa femme.)

(Saluant Octave.)

(À part, sortant.)

GRAINDOR *(à part)*

L'imprudente ! Elle va me compromettre ! Chère Madame, permettez-moi d'abrégéer ma visite... Mes compliments à Théodule, votre mari, quand vous écrirez à Maubeuge... Monsieur !... Comme je le roule !

SCÈNE XII

Octave, Julie, puis Catherine.

OCTAVE

Ma foi ! J Je ne vous en fais pas mon compliment.. .

405

JULIE

Sur quoi ?

OCTAVE

Sur le gros bonhomme qui sort d'ici.

JULIE

C'est mon mari !

OCTAVE

Ah ! Bigre ! Mais pourquoi se cache-t-il ?

(Prenant un ton pénétré.)

JULIE

Oh ! Une affaire fâcheuse qui l'oblige à prendre certaines précautions.
Octave... voici vos lettres !

410

(Changeant de ton.)

OCTAVE *(pleurant)*

Ah ! Julie !... C'est un moment bien cruel... Elles y sont toutes ?

JULIE *(pleurant)*

Toutes, avec les cheveux et la photographie... Je n'aurais jamais cru que ça finirait comme ça...

(Il l'embrasse.)

OCTAVE

Moi non plus, voyons... Julie... Du courage ! Nous nous reverrons... Je viendrai vous revoir... souvent. 415

JULIE

Oh ! Finissez... Maintenant que vous allez vous marier...

OCTAVE

Mais, je ne le suis pas encore, je vous trouve charmante, et si vous voulez m'écouter...

JULIE *(baissant les yeux)*

Quoi ? 420

(Haut.)

(Il l'embrasse. Catherine, entre par le fond et voit sa maîtresse dans les bras d'Octave. À part.)

(Elle sort.)

OCTAVE (*à part, allant prendre son chapeau*)

Ah ! Diable ! Non ! J'ai encore neuf visites à faire, n'entrons pas dans cette voie-là. Adieu, Julie !... Adieu, femme que j'ai tant aimée. Encore ! Elle ne fait donc que ça !... Et ce n'est pas son mari c'te fois.

OCTAVE (*la quittant*)

Julie, laissez-moi croire que j'emporte votre estime.

JULIE

Oui ! Mon ami... et je compte vous en donner une preuve.

425

OCTAVE

Comment ?

JULIE

En assistant à votre mariage !... Cachée derrière un pilier...

OCTAVE

Ne vous dérangez pas !... Vous êtes trop nerveuse.

JULIE

Si, j'en aurai le courage !

(*À part.*)

OCTAVE

Oh ! Merci ! Je ne lui dirai pas le jour...

430

JULIE (*à part*)

Je verrai comment est sa femme...

OCTAVE (*lui tendant la main*)

Adieu, Julie !

JULIE

Adieu, Octave !

(*À part.*)

(*Haut.*)

(*Il sort.*)

OCTAVE

Oh ! La société est bien cruelle ! Sapristi ! Si je n'avais pas une voiture à l'heure... Elle est bien cruelle, la société !

435

SCÈNE XIII

JULIE, puis CATHERINE, puis GRAINDOR.

(*Tirant de sa poche le paquet de lettres qui lui a été remis par Octave.*)

(*Elle jette le paquet dans la cheminée.*)

(*Elle sonne.*)

JULIE *(seule et rêveuse)*

C'est un bon petit jeune homme, et malgré moi, tout à l'heure... J'étais émue... Je me rappelais le jour où je le vis pour la première fois... C'était à Versailles... Rue des Réservoirs... Mais bah ! Puisqu'il vase marier ! Les voici, ces lettres !... Comment ! J'en ai écrit tant que ça ?... Non, je ne
440
veux pas les lire... Ça me ferait trop de peine... Et puis, on pourrait me surprendre... Oublions ! Bientôt la flamme aura dévoré... Tiens ! Deux heures ! Et je ne suis pas encore coiffée.

CATHERINE *(entrant par le fond)*

Madame a tinté ?

JULIE

Oui... Priez Josépha de venir me coiffer...

445

CATHERINE

Elle vient de sortir pour acheter du cordonnet.

(À Catherine.)

JULIE

Ah ! Quel ennui ! Je ne peux pourtant pas... Savez-vous coiffer ?

(À part.)

CATHERINE

Un petit peu... J'ai coiffé la Colarde !

(Elle défait ses cheveux et ôte le fichu qui couvrait ses épaules. Elle s'assoit.)

JULIE *(passant près de la table)*

Eh bien ! Voyons... Essayez...

CATHERINE *(regardant les épaules de Julie, avec admiration. À part)*

Ah ! Mais !... Ah ! Mais... J'aime mieux ça que de ratisser des carottes.

450

JULIE

Eh bien ! Qu'est-ce que vous faites ?

(Il pose un doigt sur son épaule.)

CATHERINE

Je regarde, Madame, c'est si beau ! C'est blanc, c'est poli... On ne trouve pas ça dans nos campagnes...

JULIE

Ah ! Vous me chatouillez !... On dit pourtant qu'il y a des petites payannes...

455

CATHERINE

Ah ! Ouiche ! C'est pas cette peau-là... Avec les peaux de chez nous on râperait du sucre. ..

JULIE

Allons ! Vous êtes une flatteuse... Coiffez-moi !

(Jouant avec les cheveux.)

CATHERINE

Voilà, Madame ! Sont-y en vrai, ceux-là ?

JULIE

Vous le voyez bien !

460

(Il embrasse les cheveux qu'il tient à la main.)

CATHERINE

C'est qu'on en a plein la main, et doux, et fins... et y sentent bon...

JULIE

Aïe ! Vous me lirez les cheveux !

CATHERINE

Pas de ma faute, allez !... J'en remettrais plutôt que d'en arracher !

JULIE

Dépêchez-vous !

(À part.)

CATHERINE *(tout en la coiffant)*

Et comme Madame est potelée... Une vraie caille... avec des petites fossettes... jolies !... jolies !... Ah ! Mais !... Ça me tient chaud !

465

GRAINDOR *(entrant par le fond)*

Il est parti...

JULIE

Qui est là ?

GRAINDOR

C'est moi.

(Il coiffe Julie, tout en faisant des gestes d'admiration.)

CATHERINE

Le mari !... Il a bien fait de venir.

470

GRAINDOR *(à part)*

J'ai guetté la sortie du policeman, dans le petit café en face... Et là, il m'est venu une idée étonnante pour établir mon alibi.

CATHERINE *(à part, admirant les épaules de Julie)*

Oh ! C'est uni comme un tapis de billard... Sauf la couleur.

(À part.)

(Il passe derrière Catherine et va fouiller dans le secrétaire.)

GRAINDOR *(à part, tirant une lettre de sa poche)*

Une lettre adressée à ma femme, que je vais expédier sous enveloppe, à mon ami Bataille, de Maubeuge, en le priant de nous la retourner par la poste... Comme ça, on verra bien que je n'ai pas présidé la réunion.⁴⁷⁵
Comme je les roule !... Voyons, un timbre... Ah ! Dans le secrétaire...

(Il embrasse l'épaule de Julie.)

CATHERINE *(à part)*

Tant pis ! Je n'y tiens plus.

JULIE *(à son mari, sans se détourner)*

Finissez-donc, Théodule... C'est ridicule ce que vous faites-là.

GRAINDOR *(étonné)*

Hein ! Quoi ? Je cherche un timbre.

480

(À part.)

(Haut, à Catherine.)

JULIE *(regardant alternativement son mari et Catherine, qui s'est éloignée et frotte le peigne avec une petite brosse)*

Ça ne peut pas être Catherine... J'ai cru sentir une barbe me piquer...

Allez ! Je n'ai plus besoin de vous...

(À part.)

(Il sort par le fond.)

CATHERINE

Une autre fois, faudra pas que madame se gêne... Je serai bien heureuse de !a coiffer, ainsi que monsieur. Je vais faire ma barbe !

SCÈNE XIV

Julie, Graindor, puis Josépha.

485

JULIE *(se levant)*

Mon ami, est-ce que tu n'as pas fait ta barbe ce matin ?

GRAINDOR

Si... Et de très près... En veux-tu l'étréne ?

(Graindor l'embrasse sur une joue.)

(Graindor l'embrasse sur l'autre joue. À part.)

JULIE

Volontiers. Et l'autre ? Ça ne pique pas !

JOSÉPHA *(entrant très affairée)*

Monsieur !... Madame !

GRAINDOR ET JULIE

Quoi ?

490

JOSÉPHA

Voilà ce que j'ai trouvé dans la malle de Catherine... des rasoirs !

GRAINDOR *(les prenant)*

Des rasoirs !

JULIE

Catherine est un homme, j'en suis sûre !

GRAINDOR

Comment l'as-tu reconnu ?

JULIE

Mais... À ses pieds qui sont énormes.

495

GRAINDOR

Je comprends tout ! Il en est !... Il me file, il me file !

JULIE (*à part*)

Plus de doute ! C'est le Comte de Poulerval !

(Les deux femmes remontent.)

GRAINDOR

Il a été placé ici par l'autre... son chef... Laissez-moi !... Je vais tirer ça au clair... Josépha, priez Mademoiselle Catherine de venir me parler.

(À Julie.)

JOSÉPHA

Tout de suite, monsieur. Est-ce que Madame exige toujours que je partage ma chambre avec Catherine ?

500

(Elle sort par la gauche et Josépha par le fond.)

JULIE

Mais non, par exemple, je vous le défends !

SCÈNE XV

Graindor, puis Catherine, puis Julie.

(Il arrache un boulon de son habit.)

GRAINDOR *(Seul)*

Je vais lui tendre un piège... Si c'est un homme, il ne doit pas savoir coudre... à moins qu'il n'ait été tailleur...

505

CATHERINE *(entrant par le fond)*

C'est-y que monsieur me demande ?

(À part.)

GRAINDOR

Oui... Approche, ma petite Catherine, approche. Elle a des pieds gigantesques... Et des mains de casseur de pierres...

CATHERINE *(à part)*

Comme il me reluque... Est-ce qu'il se douterait de quelque chose ?

GRAINDOR

Sais-tu coudre, mon enfant ?

510

CATHERINE

Un petit peu.

(Appuyant.)

GRAINDOR

Une femme... Une véritable femme doit savoir coudre...

CATHERINE *(à part)*

Il se méfie.

GRAINDOR

Un bouton vient de se détacher... par hasard... de ma redingote...

(Elle prend, sur son fichu, une aiguille toute enfilée et se met à recoudre le bouton.)

CATHERINE

Oh ! Ça n'est pas difficile... Ne bougez pas...

515

GRAINDOR *(à part, en la regardant faire)*

La main est lourde... Mais l'habitude y est... Elle lance bien son aiguille.

(Elle coupe le fil avec ses dents.)

CATHERINE

V'là ce que c'est... Je n'ai pas de ciseaux... Attendez...

(Catherine, en se relevant, cogne le nez de Graindor.)

GRAINDOR (*flairant la tête de Catherine*)

Elle sent l'oignon !... Ce n'est pas une preuve. Aïe ! Prends-donc garde !

(*Elle remonte.*)

CATHERINE

Je ne me suis pas fait de mal... Monsieur n'a plus rien à me commander ?

520

(*À part. Passant à droite.*)

(*Avec explosion.*)

GRAINDOR

Si... attends. Je vais lui tendre un autre piège... infaillible ! Catherine ! Tu es belle !

CATHERINE (*étonnée*)

Hein ? S'il vous plaît ?

(*Haut.*)

GRAINDOR (*à part*)

Nous allons bien voir si c'est un homme ! Horriblement belle ! Tes pieds, tes mains, ton front d'albâtre exhalent un parfum qui fait aimer !

525

CATHERINE (*à part*)

Encore un bourgeois qui se toque pour moi. Je n'en rate pas un.

GRAINDOR

La première fois que je te vis, Catherine... Je sentis pénétrer, dans mon âme, un charme inconnu... des rougeurs subites me montèrent au front... C'était l'amour ! Sais-tu ce que c'est que l'amour ?

(Elle baisse les yeux et fait mouvoir son sein comme une femme très émue.)

CATHERINE

Bédame !

530

(Haut.)

GRAINDOR *(la regardant et après un temps)*

Elle palpite... C'est peut-être une femme, je le saurai, quand je devrais tenter l'aventure. Elle est belle fille après tout... Catherine, pour un de tes regards, je suis prêt à faire les plus grands sacrifices... Je te meublerai un entre-sol... en soie rose... Dans un beau quartier.

CATHERINE

Près de la Halle.

535

GRAINDOR

Tu auras ta loge aux Italiens...

CATHERINE

Oh ! Ça...

GRAINDOR

Une voiture avec deux chevaux...

CATHERINE

Deux chevaux... À moi ? Sapristi ! Quel dommage!

GRAINDOR

Et deux domestiques... mâles.

540

CATHERINE

Non... j'aime mieux des femmes.

(À part.)

(Haut.)

(Il lui prend la taille.)

GRAINDOR

Ah ! Voyez-vous le bout de l'oreille ?... Voyons, répondez moi...

CATHERINE *(lui donne une forte tape)*

Chatouillez pas !

GRAINDOR

Acceptes-tu ?

CATHERINE

Dame !... Ça dépend de ce que vous me demanderez.

545

GRAINDOR

Un regard tendre.

CATHERINE

Ça, ça peut aller.

GRAINDOR

Ta main dans la mienne.

CATHERINE

Ça peut encore aller...

CATHERINE

Et après, je ne te demanderai plus qu'une chose.

550

CATHERINE

Laquelle ?

GRAINDOR

C'est de couronner ma flamme !

CATHERINE

Ah ! Voilà !... Comme ça vous tenez absolument à ce que je sois votre bonne amie... Voire courtisane ?

GRAINDOR (*protestant*)

Oh !

555

CATHERINE

Mon Dieu, moi, je ne demanderais pas mieux... Bien nourrie... Rien à faire... Une position... Honorable... mais vrai... Ça ne se peut pas ! Il y a un obstacle !

GRAINDOR *(éclatant)*

Je le connais, ton obstacle... Tu es un homme !

CATHERINE *(vivement)*

Non, j'ai un certificat !

560

GRAINDOR

Connais-tu ces rasoirs ?

CATHERINE *(à part)*

Pincé ! Il va me dénoncer.

GRAINDOR

Maintenant, Mademoiselle, jouons carte sur table... Je sais pour quel motif vous avez pris ce déguisement...

CATHERINE

C'est pour ne pas être reconnu.

565

GRAINDOR

Naturellement, c'est votre état... Je ne chercherai pas à dissimuler plus longtemps, je m'appelle Graindor... Je suis pas à Maubenge !

CATHERINE

Je m'en doutais.

GRAINDOR

Quant à cette réunion... Je croyais assister à une conférence sur les compteurs électriques.

570

CATHERINE

Ah ! Voyez-vous ça.

GRAINDOR

Sur l'honneur ! Je suis un homme d'ordre, j'aime le gouvernement, j'aime tous les gouvernements !...

CATHERINE

Moi aussi.

GRAINDOR

Vous, c'est votre étal... Mais moi... je les salue tous quand ils viennent...
et quand ils partent ; et si j'ai signé Manlius... C'est une preuve que je ne frayais pas avec ces gens-là.

575

CATHERINE

Moi non plus, voyez-vous... Tout ça c'est la faute de la jambe de bois à mon oncle Terreux... J'aime le gou-gouvernement... J'ai été rosière... Le brigadier m'écrasait les pieds avec ses bottes... et je ne disais rien...
Mais maman n'a pas voulu que je sois militaire.

580

GRAINDOR

Et c'est pour cela que vous avez embrassé votre belle profession ?...

CATHERINE

Voilà.

GRAINDOR

Voyons, nous pouvons-nous entendre ?... Vous n'êtes pas un méchant homme, que diable !

585

CATHERINE

Moi ? Je respecte même les z'hannetons.

GRAINDOR

Combien gagnez-vous par jour ?

CATHERINE

Vingt sous.

(Haut.)

GRAINDOR *(à part)*

Ah ! Comme ils sont peu payés ! Tenez, voilà deux cents francs...

CATHERINE *(les prenant)*

Pour moi ?

590

GRAINDOR

Je n'ai pas l'intention de vous corrompre... Nous causons... Remarquez que ce n'est qu'une simple causerie...

CATHERINE

Allez ! J'aime à causer comme ça.

GRAINDOR

Eh bien ! Je vous en promets le double... si je ne suis pas inquiété...

CATHERINE

Je comprends... Vous ne voulez pas être inquiété... Eh bien ! Ce n'est pas moi qui vous inquiéterai...⁵⁹⁵

GRAINDOR

Touchez-là.

CATHERINE

Ah ça ! Vous ne me dénoncerez pas ?

GRAINDOR

Mais en vous trahissant, je me trahis moi-même... Mon intérêt vous répond de mon silence !

600

(Tirant une lettre de sa poche.)

CATHERINE

Très-bien !... Alors, je peux me confier à vous... C'est une lettre du pays, très pressée...

GRAINDOR (*apercevant Julie qui entre*)

Chut !... Ma femme.

JULIE (*à Graindor*)

Eh bien ?

GRAINDOR (*bas*)

Je ne m'étais pas trompé... C'est un homme.

605

(*À part.*)

JULIE

Ah ! Poulerval !

(*À part.*)

(*Il sort par le fond.*)

GRAINDOR

Pas un mot... il nous observe... Seulement, ménageons-le... ménageons-le beaucoup. Je vais toujours faire partir ma lettre...

SCÈNE XVI

Julie, Catherine.

(*Haut.*)

JULIE *(à part, regardant Catherine)*

Il est affreux ! Ah ! Quelle imprudence, Monsieur le Comte !

610

CATHERINE

Plaît-il ?

JULIE

Vous oublier au point de m’embrasser devant mon mari !...

(Lui présentant sa lettre.)

CATHERINE

Je n’ai pas pu me retenir... Ça m’a échappé. Tenez ! Voici une lettre...

JULIE

Une déclaration ?... Jamais !

CATHERINE

C’est très pressé !

615

JULIE *(lui indiquant la porte)*

Sortez, Monsieur le Comte, sortez !

(À part.)

CATHERINE

On s’en va, Madame, on s’en va ! Pourquoi donc qu’elle m’appelle Le-comte... J’y ai pourtant dit Leduc.

(Catherine sort.)

JULIE

Sortez, monsieur, sortez ! Ou je me retire.

SCÈNE XVII

Julie, puis Octave.

620

JULIE *(seule)*

Mais il est laid et bête, et compromettant ! Porteur d'un beau nom, j'en conviens, de Poulerval ; mais porteur aussi d'une de ces têtes qui rappellent une femme au sentiment de ses devoirs.

OCTAVE *(entrant vivement)*

Ah ! Dieu soit loué ! Vous êtes seule.

JULIE

Octave ! Qu'avez-vous ?

625

OCTAVE

Ah ! Une histoire !... Tout à l'heure, je me suis trompé de paquet... Je vous ai remis celui d'Ernestine Beaubeuf... Une ancienne, et je lui ai donné le vôtre !

JULIE

Ah ! Mon Dieu !... Il faut le lui reprendre.

OCTAVE

C'est ce que j'ai voulu faire, mais bah ! Elle est plus forte que moi !...
C'est une écuyère... Elle m'a déclaré qu'elle ne rendrait votre dossier
que contre le sien... Vite ! Vite ! Ses petits papiers ! 630

JULIE

Ah ! Mon Dieu ! Je les ai brûlés !

OCTAVE

Sac à poudre ! Nous voilà propres !... Elle est furieuse parce qu'elle a vu,
aux dates de votre correspondance, que je vous aimais en même temps
qu'elle. 635

JULIE

Comment, Monsieur !

OCTAVE

Je pourrais me justifier... Mais nous n'avons pas le temps ! « Si dans une
demi-heure, s'est-elle écriée, je n'ai pas reçu mon petit colis, au com-
plet, j'envoie les lettres, les photographies et les mèches de Madame
Graindor à son mari. » 640

JULIE

Quelle horreur !

OCTAVE

C'est canaille, mais tout à fait dans ses cordes.

JULIE

Vous souvenez-vous si je vous tutoie dans ces malheureuses lettres ?

OCTAVE

Tout le temps... et mon coco, et mon bébé, ma petite chicorée frisée, en
veux-tu, en voilà ! 645

(On entend la voix de Graindor.)

JULIE

Je suis perdue ! Que faire ? Ciel ! Mon mari !

OCTAVE

Bigre !

(Octave se dirige vers la porte du fond.)

JULIE

Sauvez-vous ! Pas de ce côté ! C'est par là qu'il vient ! Cachez-vous...
Vite !... Vite ! 650

OCTAVE *(montrant une porte sous tenture à gauche)*

Où ! Là ?...

JULIE

Oui, dans ce cabinet noir... C'est là qu'il serre sa contre-basse... Prenez
garde de vous cogner...

(Il entre dans le cabinet, à gauche.)

OCTAVE

Soyez tranquille... J'y vois comme les chats.

SCÈNE XVIII

Julie, Graindor, puis Octave, puis Josépha.

655

(Apercevant Julie.)

GRAINDOR *(entre par le fond, le carnet de bal de sa femme à la main, à lui-même)*

Ce n'est pas assez de mes inquiétudes politiques, il faut encore que des préoccupations conjugales... Ah ! Madame, je suis bien aise de vous rencontrer.

JULIE

Quoi donc, mon ami ?

GRAINDOR *(lui montrant le carnet)*

Connaissez-vous ceci ?

660

JULIE *(à part)*

Mon carnet de bal !

GRAINDOR

Et pouvez-vous m'expliquer ces lignes ?... « Cher ange, je vous aime comme un fou... Je cherche un moyen pour m'introduire chez vous... Je le trouverai... Ne vous étonnez de rien et attendez-vous à tout. Signé : le comte de Poulenval. »

665

(À part.)

JULIE (*troublée*)

Mais, je ne sais... Je n'y comprends rien... et s'il s'est introduit ici, c'est à coup sûr sans mon assentiment... Il m'ennuie, ce monsieur !

GRAINDOR

Ainsi, vous ne le connaissez pas ?

(*On entend résonner une contre-basse dans le cabinet.*)

JULIE

Du tout ! Je ne l'ai jamais vu. Maladroît !

GRAINDOR

Hein ! Qu'est-ce qui touche à ma contre-basse ?

670

JULIE

Je n'ai rien entendu .

(*Ouvrant la porte du cabinet.*)

GRAINDOR

Il y a quelqu'un dans ce cabinet... C'est lui ! Poulerval ! Sortez, Monsieur le Comte, sortez !

OCTAVE (*sortant d'un air piteux, il tient à la main l'archet de la contre-basse*)

Je vous demande bien pardon.

(À part.)

GRAINDOR *(le reconnaissant et d'un air très aimable)*

Comment ? C'était vous ! Le chef ! Il m'épiait !

675

OCTAVE

Mais... J'étais là... par mégarde...

(Appuyant.)

(Il le débarrasse de l'archet.)

GRAINDOR

Oui, je sais... Je suis désolé de vous avoir dérangé... Vos fonctions vous autorisent à vous trouver partout et ailleurs...

OCTAVE

Quelles fonctions ?

(Il lui parle à l'oreille.)

GRAINDOR

Je vous ai deviné... Vous êtes...

680

OCTAVE *(voulant protester)*

Moi ? Oh ! Mais, permettez !...

JULIE *(bas à Octave)*

Silence ! Vous me sauvez !

OCTAVE (*à Graindor, après une longue hésitation*)

Eh bien ! C'est vrai... J'en conviens !

GRAINDOR

Parbleu !

OCTAVE (*à part*)

Sapristi ! C'est désagréable !... Quand il me rencontrera dans le monde...⁶⁸⁵

(Elle lui remet le paquet et sort.)

JOSÉPHA (*entrant, à Graindor*)

Monsieur, monsieur, un petit paquet ! Pour monsieur... avec un billet.

OCTAVE (*bas à Julie*)

L'envoi d'Ernestine ! Votre dossier !

JULIE (*bas*)

Reperdue !... Tirez-moi de là !

OCTAVE (*bas*)

Si vous croyez que c'est facile !

GRAINDOR (*qui a ouvert la lettre*)

« Lisez ces lettres, dont vous reconnaîtrez sans doute l'écriture... Elle vous apprendront bien des choses. »⁶⁹⁰

(Elle tombe sur une chaise.)

JULIE *(à part)*

Je n'ai plus qu'à me trouver mal.

GRAINDOR *(se disposant à ouvrir le paquet)*

Voyons ces lettres...

(À part.)

(Haut.)

OCTAVE

Arrêtez ! Puisque j'en suis, il faut que ça me serve à quelque chose. Un geste de plus et vous êtes perdu !...

695

GRAINDOR *(étonné)*

Quoi ?

OCTAVE

Il y a des secrets qui brûlent la main de ceux qui les touchent !

GRAINDOR *(regarde le paquet avec terreur et le change de main comme un objet qui brûle)*

Ah ! Mon Dieu !

OCTAVE

Vous tenez là les fils d'une conspiration... à laquelle vous n'êtes pas tout à fait étranger... quoique vous en disiez.

700

GRAINDOR

Moi ? Je vous jure !...

OCTAVE

Silence !... Je sais ce que je dis.

GRAINDOR

Certainement, Monsieur l'inspecteur.

(Julie se lève.)

OCTAVE

Je connais les coupables... tous les coupables... Je ne dois pas les nommer. Graindor, remettez-moi ces lettres. car c'est pour les saisir au passage que je me suis caché dans ce cabinet... 705

(Lui remettant le paquet.)

GRAINDOR *(à part)*

Sont-ils malins ! Voilà, Monsieur l'Inspecteur...

JULIE *(à part, souriant)*

Tiens !

OCTAVE

C'est bien... Mon rapport constatera votre soumission.

GRAINDOR

Je vous en prie.

710

(Il jette le paquet dans la cheminée.)

OCTAVE *(il va à la cheminée)*

Maintenant, voyez ce que je fais pour vous... L'administration sait, quand il le faut, se montrer paternelle.

GRAINDOR *(ému et transporté)*

Ah ! Monsieur, que de reconnaissance !

JULIE *(à Octave)*

Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait pour mon mari.

OCTAVE *(avec passion)*

Oh ! Ni moi, Madame !

715

(Haut à Octave.)

GRAINDOR *(à part)*

Il est charmant, ce garçon ! Je vais lui demander un service. Pouvez-vous me dire quel est ce Comte de Poulerval qui s'est permis d'écrire ?...

OCTAVE

Quel comte de Poulerval ?

GRAINDOR

Vous pouvez m'aider, grâce à... vos nombreuses relations.

720

OCTAVE

Ah ! Permettez... Je suis très occupé...

GRAINDOR

Oui, je le comprends... Vous ne travaillez pas pour les particuliers...
Mais si vous vouliez seulement me prêter un de vos hommes...

OCTAVE

Un de mes hommes ?...

GRAINDOR

Catherine, par exemple.

725

OCTAVE

Mais je ne connais pas Catherine, moi...

GRAINDOR

Comment ! Il n'est pas des vôtres ?

OCTAVE

Mais non !

GRAINDOR *(à part)*

Et mes deux cents francs !

SCÈNE XIX

Les Mêmes, Catherine, puis Josépha.

730

CATHERINE

Madame, comment faut-il arranger le lapin ?

(Mettant le carnet sous le nez de Catherine.)

GRAINDOR *(à part)*

Oh ! Quel trait de lumière ! Ce déguisement... C'est lui, Poulenval !... Lisez ceci, Monsieur le Comte !

(Il tire sa lettre.)

CATHERINE

Lecomte ? Leduc !... Attendez ! Lisez-moi ça, d'abord... Je vous lirai la vôtre après... si je peux.

735

(Ouvrant la lettre.)

(Il lit.)

(Parlé.)

GRAINDOR *(prenant la lettre)*

Sa justification, sans doute. Vous permettez, monsieur l'inspecteur.
« Ma chère fille... » Comment ! C'est une fille à présent.

JULIE *(à part)*

Ce n'est pas possible.

(Parlé.)

(Lisant.)

GRAINDOR (*reprenant la lecture*)

« Ma chère fille... je sais que tu es un garçon. » Ah ! Je disais aussi. « La Colarde a bavardé. »

740

JULIE

Qu'est-ce que la Colarde ?

CATHERINE

C'est mon institutrice.

GRAINDOR (*lisant*)

« Elle a tout conté à son, mari, le brigadier de gendarmerie. »

CATHERINE

Bécasse !

GRAINDOR (*lisant*)

« Il ne trouve pas ça gentil... mais il te pardonne. »

745

CATHERINE

C'est un brave homme.

GRAINDOR (*lisant*)

« Seulement, comme tu es réfractaire, il faut que tu reviennes tout de suite, tout de suite, pour qu'on te fusille ! »

(Il tombe sur une chaise.)

CATHERINE *(épouvantée)*

Hein ? Fusillé ! Ah !

TOUS

Il se trouve mal.

750

(Aux femmes.)

CATHERINE

J'étouffe. Défaites-moi mon corset.

(se reculant)

LES FEMMES *(se reculant)*

Ah ! Mais non !

CATHERINE

Quand je n'y serai plus, je vous recommande ma malle, à cause de mon linge... J'ai aussi deux paires de bas à la blanchisseuse.

JULIE

Mais vous ne partirez pas... D'abord vous me devez vos huit jours.

755

(Lisant.)

GRAINDOR

Pauvre garçon... Ah ! Il y a un post-scriptum, t.s.v.p. « Ma chère fille, tout est arrangé. J'ai vu Monsieur le Maire dont je suis le couvreur ; comme c'était le jour du tirage au sort, j'ai plongé, pour toi, la main dans le sac... et j'ai amené le numéro 109, qui est le dernier... Tu es libéré. »

760

(Il danse.)

(Il l'embrasse.)

(Il veut embrasser Julie.)

CATHERINE

Libéré ! Pas fusillé ! Ah ! Crénom ! Tradérida ! Je vas pouvoir porter des culottes !... Ah ! Josépha ! Ah ! Madame !

GRAINDOR *(le repoussant)*

Prends donc garde, butor !

CATHERINE

Puisque je suis un homme !

GRAINDOR

Raison de plus. À propos, et mes deux cents francs ?

765

CATHERINE

Parlons pas de ça, parlons pas de ça !

GRAINDOR

Tu n'en as plus besoin pour t'acheter un homme ?

CATHERINE

Mais, soyez donc tranquille, si ce n'est pas pour un homme, ça sera pour une femme et ça reviendra au même.

GRAINDOR

Dire que j'ai été assez naïf pour douter du sexe de cet animal-là !

770

CATHERINE

Bédame ! C'est pas étonnant, à votre âge... À force de s'y connaître...
On ne s'y connaît plus.